

De la franchise de la parole à la réserve des sens

Le sceau de la pudeur perdu

From the Frankness of Speech to the Reserve of the Senses

The Seal of Modesty Lost

Pr. Foudil Dahou

Auteur correspondant, Labo LeFEU [E1572304-FLED], Université Kasdi
Merbah Ouargla (Algérie), foudil.dahoungx@gmail.com

Date de soumission : 20.04.2022 – Date d'acceptation : 01.05.2022 – Date de publication : 03.05.2022

Résumé — Peut-on aujourd'hui brosser, purement et simplement, sans condition ni réserve, le portrait de la Pudeur ? Faut-il pour cela adopter une attitude et une posture pleines de cynisme ? Ou bien est-ce juste une question d'affinités des caractères en quête du bonheur des sens ? La réponse se révèle plus subtile et plus délicate : c'est une affaire de liberté de conscience. Certes, mais les hommes sont véritablement incapables de l'assumer. Passion ou vengeance ? L'ivrognerie ne raisonne pas et l'imagination l'emporte toujours. Une seule voie possible : il s'agit assurément de partir à la rencontre de l'autre. L'Art peut ainsi tendre magnifiquement sa main secourable et racheter les débris d'humanité en les embellissant davantage.

Mots-clés : pudeur, franchise, parole, réserve, sens.

Abstract — Can we today paint, purely and simply, without condition or reserve, the portrait of Modesty? Does this require an attitude and posture full of cynicism? Or is it just a question of affinities of characters in search of the happiness of the senses? The answer turns out to be more subtle and delicate: it is a matter of freedom of conscience. Certainly, but men are truly incapable of assuming it. Passion or revenge? Drunkenness does not reason and imagination always wins. Only one way possible: it is certainly a question of going to meet the other. Art can thus extend its helping hand magnificently and redeem the remnants of humanity by making them more beautiful.

Keywords: Modesty, Frankness, Speech, Reserve, Sense.

*« La Foi comporte un peu plus de 70 branches, et la
pudeur constitue l'une des branches de la Foi »
(Sahih Muslim).*

*« Crachant au monde qu'il effleure
Sa bourdonnante vanité,
L'homme est un moucheron d'une heure
Qui veut pomper l'éternité.
C'est un corps jouisseur qui souffre,
Un esprit ailé qui se tord :
C'est le brin d'herbe au bord du gouffre,
Avant la Mort. [...] » (Rollinat, 1883).*

Introduction

Il est indéniable que la Société des hommes évolue, ou plus justement, quelquefois, involue. Les indices de cette inconstance se lisent ouvertement, à tous les âges, dans les mœurs des communautés qui s'abandonnent à la liberté des sens. Pour elles, aucunes limites sérieuses, aucuns freins sévères n'entravent leur quête de ce *bonheur* terrestre – ou autre – tant convoité dont *le corps*¹ est sempiternellement la victime. Pourtant, je le reconnais volontiers :

« C'est être mauvais savant et piètre historien que de juger les choses d'autrefois uniquement d'après ce qui nous reste d'elles, il faut voir aussi leur place dans le monde, il faut, si hardie que soit cette expression, il faut deviner ce qu'elles ont valu, je dis deviner par la réflexion » (Dottin, 1918, p. VIII).

C'est pourquoi, honnêtement, en paix avec *ma* conscience, je choisis la tolérance à l'objectivité ; je préfère être tolérant plutôt qu'objectif car je me refuse ici farouchement à l'impersonnalité². Querelles éternelles de mots ? – peut-être... mais encore une fois je me refuse à me couvrir « [...] les yeux [...] avec le mouchoir de *Tartuffe* » (Barbey d'Aurevilly, 1952) alors que la *pudeur* est vidée de son sens. L'incipit d'une *Petite fable sémiotique* (Kleiber, 2015, p. 13) me réconcilie avec le drame saisissant des mots :

« C'est l'histoire d'un petit signifiant. D'un petit signifiant esseulé et perdu, parce que, dans un virage discursivo-phrastique délicat pris à trop grande vitesse élocutive, son signifié a été propulsé hors signe et est décédé sur le champ. Mais un sens qui meurt, c'est aussi un signifiant qui ne peut plus vivre et donc notre petit signifiant, afin de pouvoir continuer à vivre sa petite vie tranquille de plurisyllabique signifiant, se mit intensément à la recherche d'un nouveau signifié pour prendre langue avec lui et survivre ainsi dans un nouveau signe. Mais où trouver ce partenaire ? [...] "la relation entre le signifiant et le signifié est arbitraire". Quoi de plus facile alors que de voler un signifié à un autre signifiant et de faire arbitrairement couple, c'est-à-dire signe, avec lui ? »

¹ « Un corps porte les traces, les signes de sa propre histoire et de l'histoire collective dans laquelle il s'insère (notamment lorsqu'on se concentre sur les signes du genre ou de la race), si bien que Paul B. Preciado a suggéré, lors de sa conférence du 15 octobre 2020 au Centre Pompidou, de préférer au terme de « corps », qui renvoie à une anatomie « naturelle » et sans histoire, celui de « somathèque », qui rappelle « bibliothèque », et qui permet d'insister sur la relation toujours-déjà existante du corps au langage, aux discours sociaux et aux institutions politiques » (Ségard, 2021, p. 41).

² « Un poète contemporain a caractérisé ce sentiment de la personnalité de l'art et de l'impersonnalité de la science par ces mots : l'art, c'est *moi* ; la science, c'est *nous* » (Bernard, [1865] 1952, p. 82).

L'Art peut-il alors m'être d'un quelconque secours ? libérer mes entraves et ma raison ?... Me suffit-il d'être franc ; d'avoir seulement de la franchise ?

1. De la franchise des hommes...

Dans quel sens pourrai-je *bien* prendre le mot « franchise^{3,4,5} » ? – le mieux serait certainement dans un sens *inter-dit*. Concessif, je commencerai donc par la ferme position d'un détracteur : « — Cette prétendue franchise à l'aide de laquelle on débite des opinions tranchantes ou blessantes est ce qui m'est le plus antipathique », affirme Delacroix (1893) ⁶. Molière renchérit – avec quelque froideur sinon du mépris : « — Il est bien des endroits où la pleine franchise / Deviendrait ridicule et serait peu permise [...] » (1666)⁷. Il semble à ce point que Rousseau rejoigne la troupe : « — Mais cette franchise est déplacée avec le public ! Mais toute vérité n'est pas bonne à dire ! » (1763, p. 66)⁸. Ce que Joubert conteste fortement : « — La franchise est une qualité naturelle, et la véracité constante, une vertu » (1838, p. 226)⁹. Valéry se veut plus réaliste – un

³ « Franchise. Mot qui donne toujours une idée de liberté dans quelque sens qu'on le prenne ; mot venu des Francs, qui étaient libres ; il est si ancien, que lorsque le Cid assiégea et prit Tolède, dans l'onzième siècle, on donna des franchis ou franchises aux Français qui étaient venus à cette expédition [...] Toutes les villes murées avaient des franchises, des libertés, des privilèges [...] » (Voltaire, 2005, p. 1173).

⁴ « Cette franchise, qui exprime ordinairement la liberté d'une nation, d'une ville, d'un corps, a bientôt après signifié la liberté d'un discours, d'un conseil qu'on donne, d'un procédé dans une affaire : mais il y a une grande nuance entre *parler avec franchise*, et *parler avec liberté*. Dans un discours à son supérieur, la liberté est une hardiesse ou mesurée ou trop forte ; la franchise se tient plus dans les justes bornes, et est accompagnée de candeur. Dire son avis avec liberté, c'est ne pas craindre ; le dire avec franchise, c'est se conduire ouvertement et noblement. Parler avec trop de liberté, c'est marquer de l'audace ; parler avec franchise, c'est trop ouvrir son cœur » (Voltaire, 2005, p. 1173).

⁵ « La franchise est sans réserve. La sincérité ne dit que ce qu'on lui demande, la franchise dit souvent ce qu'on ne lui demande pas [Suard] » (Lafaye, 1884, p. 1042).

⁶ Le 8 mars 1849.

⁷ « PHILINTE : — Il est bien des endroits, où la pleine franchise / Deviendrait ridicule, et serait peu permise ; / Et, parfois, n'en déplaît à votre austère honneur, / Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur. / Serait-il à propos, et de la bienséance, / De dire à mille gens tout ce que d'eux, on pense ? / Et quand on a quelqu'un qu'on hait, ou qui déplaît, / Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ? » (Molière, 1666).

⁸ « Mais cette franchise est déplacée avec le public ! Mais toute vérité n'est pas bonne à dire ! Mais bien que tous les gens sensés pensent comme vous, il n'est pas bon que le vulgaire : pense ainsi ! Voilà ce qu'on me crie de toutes parts ; voilà, peut-être, ce que vous me diriez-vous même, si nous étions tête-à-tête dans votre Cabinet. Tels sont les hommes. Ils changent de langage comme d'habit ; ils ne disent la vérité qu'en robe de chambre ; en habit de parade ils ne savent plus que mentir, & non feulement ils sont trompeurs & fourbes à la face du genre humain, mais ils n'ont pas honte de punir contre leur conscience quiconque ose n'être pas fourbe & trompeur public comme eux » (Rousseau, 1763, p. 66)

⁹ « Le naturel qui s'expose à la risée sans la prévoir, c'est le naïf ; — s'il la prévoit sans la craindre, c'est la franchise » (Joubert, 1838, p. 149).

rien condescendant : « — *La franchise est de se conduire et de s'exprimer comme si les autres n'avaient point de nerfs. Peu de franchise chez les êtres trop sensibles, qui souffrent dans la peau des autres* » (Valéry, 1934 , p. 58).

Personnellement, submergé par l'écriture – ou la prose ou le style – fragmentaire, je préfère adopter la posture du liseur¹⁰, farouche partisan du « quadrivium »¹¹ : religion, philosophie, science, littérature ; avec l'idée majeure qu'

« il existe entre la pensée et la forme narrative une tension que la philosophie cultive souvent sans même s'en aviser en déniait toute narrativité à l'activité cognitive, alors que maints exemples d'écrits philosophiques montrent à l'évidence que la philosophie non seulement emploie des formes narratives [...], mais aussi et surtout qu'elle se pense à même une narrativité qui lui est consubstantielle, ne serait-ce que par son rejet. À l'inverse, la littérature s'écrit souvent sur un arrière-fond philosophique patent et pourtant dénié, voire obliéré » (Beaulieu, 2011, p. 111).

Je ne m'interroge plus en conséquence sur une ou des possibles définitions de la pudeur, mais choisis délibérément de m'en tenir à une réflexion substantielle avec une certaine réserve personnelle à laquelle je me prête d'autant plus volontiers qu'elle me libère de la nécessité d'invoquer une vaste érudition. C'est pourquoi, je lâche bride à mon imagination et laisse ma pensée vagabonder – il est vrai Montaigne me donnant toute la mesure et le ton :

« C'est une épineuse entreprise [...] de suivre une allure si vagabonde que celle de notre esprit ; de pénétrer les profondeurs opaques de ses replis internes [...] Il n'est description pareille en difficulté à la description de soi-même, ni certes en utilité » (Montaigne, 1946).

Cette « description de soi-même » révèle indubitablement, pour l'homme d'aujourd'hui, l'impossibilité de redécouvrir la plénitude de son être confronté aux aléas pernicioeux du matérialisme ambiant – la pudeur en souffre grandement, « victime propitiatoire » d'une société de la consommation effrénée, dont raffole la Publicité, maîtresse indétrônée d'un âge de la déraison où la dépravation est applaudie dans toutes les arènes politique, économique et sociale.

Glaneur, je m'intéresse à une approche titrologique du concept de pudeur et aux réactions de lecture que cela suscite en moi ; plus concrètement je m'arrête à la

¹⁰ « De même qu'il y a à distinguer, selon Albert Thibaudet, entre le "lecteur" de roman, qui tient ses lectures du hasard, et le "liseur", amateur éclairé, "viveur de romans", de même faudrait-il distinguer les lecteurs occasionnels d'essais et ceux qui les estiment et les goûtent à l'égal des romans, sinon davantage » (Laidli, 2015).

¹¹ « *Le quadrivium* : les quatre arts libéraux à caractère mathématique (arithmétique, astronomie, géométrie, musique), dans l'Université médiévale » (*Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0, 2005).

fonction opérative¹² des titres récoltés sur le Net au hasard de ma navigation sur Google – ce n'est pas réellement le titre¹³ en lui-même qui suscite mon intérêt, mais davantage les expansions¹⁴ du lexème *pudeur*.

2. De l'intelligence des choses et de leur économie

« **La pudeur : un signe de civilisation en voie de disparition** » (Bory, 2006) représente le premier titre synthétique – pour ma réflexion personnelle, du moins – auquel je porte un intérêt manifeste. Il résume à l'évidence ma pensée quant à la problématique de la pudeur et à son actuelle situation : le déclin programmé d'une attitude civilisationnelle de premier ordre en l'absence de laquelle toute urbanité¹⁵⁻¹⁶ ne constitue somme toute qu'une vaine prétention ou encore une dérisoire préciosité des relations humaines contemporaines – la liberté justifie-t-elle seulement la chose? Sartre nuance admirablement le propos :

« Si l'on tient la liberté pour le principe et le but de toute activité humaine, il est également faux que l'on doive juger les moyens sur la fin et la fin sur les moyens. Mais plutôt la fin est l'unité synthétique des moyens employés. Il y a donc des moyens qui risquent de détruire la fin qu'ils se proposent de réaliser [...] » (1951, p. 308).

Si par opposition, certains, s'inspirant de Meillet, osaient un pastiche, leur réplique serait sûrement : « *la pudeur est arbitraire : elle n'a de valeur qu'en vertu d'une tradition* » (Meillet, 1925)¹⁷. Afin d'avoir une idée précise et assez objective de la question, je prédilectionne l'*Histoire de la pudeur* (Bologne, 1986) que vient enrichir bien à propos ces *Pudeurs féminines : voilées, dévoilées, révélées* (Bologne, 2010) à l'infini. Fort heureusement, *L'Eclat de la pudeur* (Al-Muqaddim, 2015) éclaire opportunément ma lecture quelque peu hésitante car

¹² « [...] *opérative* qui déclenche une attitude, [...] » (Malingret, 1998, p. 397).

¹³ « [...] le titre de roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent, nécessairement, littérarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman » (Duchet, 1973, p. 50).

¹⁴ « En linguistique fonctionnelle, mot ou groupe de mots facultatifs qui accompagne(nt) un autre mot dont ils dépendent » (*Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0, 2005).

¹⁵ « Selon l'abbé Gédéon, l'*urbanité*, ce mot tout romain, qui dans l'origine ne signifiait que la douceur et la pureté du langage de la *ville* par excellence (*Urbs*) [...] ce mot-là en vint à exprimer bientôt un caractère de politesse qui n'était pas seulement dans le parler et dans l'accent, mais dans l'esprit, dans la manière et dans tout l'air des personnes » (Sainte-Beuve, s.d.).

¹⁶ « [...] la vie dans l'agglomération urbaine doit elle-même faire naître chez ses habitants ce respect d'autrui et de soi-même qui s'appelle d'ailleurs, à juste titre, l'urbanité » (Giraudoux, 1950, p. 57).

¹⁷ « Mais, en fait, le signe linguistique est arbitraire : il n'a de valeur qu'en vertu d'une tradition » (Meillet, 1925, p. 2).

contrariée par la diversité des points de vue et des opinions autoriales. Il est vrai par ailleurs que *La pudeur* [serait] *un lieu de liberté* (Selz, 2003) que contrarie peut-être cet *usage de la feuille de vigne* (Thiébaud, 2014) alors même qu'il paraît que *La pudeur* [soit :] *questions de caractère* (Van Reeth & Fiat, 2016) ; ici, je prends garde toutefois de tomber dans la plus gratuite des fatuités – dont Gide me prévient complaisamment :

« La fatuité s'accompagne toujours d'un peu de sottise. Ce qui permet la suffisance de certains auteurs d'aujourd'hui, c'est leur incapacité de comprendre ce qui les dépasse, de juger à leur juste valeur les grands écrivains du passé » (Gide, 1954).

L'avertissement charitable s'affirme salvateur d'autant plus que ma réflexion étonnée rencontre une opposition inattendue, selon laquelle *la pudeur serait une Clef du romantisme* (Rossard, 1974), qui excite ma curiosité car pour être surprenante, elle n'en demeure pas moins vraie – me semble-t-il. Si j'en crois en effet Duhamel, « *le romantisme n'est pas une doctrine littéraire, c'est une façon d'entendre la vie* » (1954, p. 260).

3. Construire des discours, encore et toujours...

Confronté aux divergences autoriales, je prends alors la peine de consulter mes dictionnaires de synonymie et de philosophie. Celui de Delisle de Sales retient en particulier mon attention. L'auteur y dit de lui-même :

« Être libre, et l'être avec ce frein de la morale, sans lequel le plus ardent Républicain n'est qu'un vil perturbateur, a toujours été le but secret de ma Philosophie. J'avais pour ainsi dire, sucé le lait de cette liberté raisonnée, au berceau de mon intelligence, et elle ne s'était point affaiblie, dans le passage de l'adolescence à l'âge mûr car telle est sa nature, qu'elle s'irrite par la jouissance même. L'Être né dans l'esclavage, peut rompre sa chaîne mais celui qui est né sagement libre, ne cesse de le devenir, qu'en cessant d'être Homme » (1796, pp. V-VI).

Tout discours, tant altruiste qu'égoïste, n'est-il finalement qu'un vil calcul de notre liberté de conscience ? Je crois qu'il est inutile de poursuivre plus avant sur la question de la *pudeur* – je le crois ; je ne le pense pas ! Construire du discours encore et encore, n'est sans doute pas si vain... à en croire justement Aristote :

« La découverte de la vérité est tout à la fois difficile en un sens ; et, en un autre sens, elle est facile. Ce qui prouve cette double assertion, c'est que personne ne peut atteindre complètement le vrai et que personne non plus n'y échoue complètement, mais que chacun apporte quelque chose à l'explication de la nature. Individuellement, ou l'on n'y contribue en rien, ou l'on n'y contribue que pour peu de chose ; mais de tous les efforts réunis, il ne laisse pas que de sortir un résultat considérable » (Aristote, 1879).

Par pudeur, je m'en tiens là. Si conduire une réflexion sur la pudeur représente déjà un gage de liberté, il me faut savoir m'arrêter car Molière ne m'a jamais remis cet « anneau constellé, qui guérit les égarements d'esprit » (Molière J.-B. P., 1665, p. 35) et à la folie, je ne veux absolument pas succomber. Péguy a finalement raison :

« *Tout ce que nous avons soutenu [...] la propreté, la probité de langage, la probité de pensée, la justice et l'harmonie [...] recule de jour en jour devant une barbarie, devant une inculture croissantes [...]* » (1946, p. 218).

Conclusion

Une esthétique de la pudeur est-elle en mesure de réécrire présentement l'histoire humaine à l'ombre des idéologies personnelles dissidentes ? Peu soucieuses de correction et de réserve, ces mêmes idéologies troublent la conscience par l'hétérogénéité de leurs pensées. La *Condition humaine* ne s'en trouve guère pour autant rachetée, elle, que la Passion maltraite inconsidérément et que certaines Lois modernes prennent à la légère parce que depuis longtemps elle n'a plus, en ce monde-bas, de serviteurs fidèles sacrifiés par la Fourberie – au point où, malgré soi, « *la probité, ce n'est plus même un mot, mais le signe d'un esprit dérangé, la marque indélébile des pense-petit et des gagne-peu* » (Cayatte, 1957, p. 156). Mais de *pudeur* point... ou presque plus – un peu d'espoir et d'espérance ; c'est pourquoi je n'ai fait que gloser ; néanmoins, j'aime à croire que je suis un glosateur (glossateur) et non un gloseur. Il est vrai : « *[...] ceux qui veulent gloser, doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche* » (Molière J.-B. P., 1823). Mais ceci est un autre son de cloche !

Références bibliographiques

1. AL-MUQADDIM, M. I. (2015). *L'Eclat de la pudeur (FIQH AL-HAYÂ')*. IIPH Editions. Récupéré sur <https://www.librairie-sana.com/education-et-purification-de-l-ame-livre/8034-l-eclat-de-la-pudeur-muhammad-isma-il-al-muqaddim-9786035012744.html>
2. ARISTOTE. (1879). *Métaphysique*. (B. Saint-Hilaire, Trad.) Paris: Germer-Baillière. Récupéré sur <https://data.bnf.fr/fr/cross-documents/11890421/12227058/680/page1>
3. BARBEY D'AUREVILLY, J. (1952). *Une vieille maîtresse (préface) [A. Cadot, 1851]*. Paris: Alphonse Lemerre. Récupéré sur https://fr.wikisource.org/wiki/Une_vieille_maîtresse
4. BEAULIEU, É. (2011). "Joseph Joubert contre les romans". (D. d. Laval, Éd.), *Études littéraires [Philosophie et narration : « Ne pas se raconter d'histoire »]*, 42(2), pp. 111-120. doi: <https://doi.org/10.7202/1011524ar>
5. BERNARD, C. ([1865] 1952). *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Flammarion.
6. BOLOGNE, J.-C. (1986). *Histoire de la pudeur*. Paris: Perrin / Hachette. Récupéré sur <https://sentiment.hypotheses.org/84>
— (2010). *Pudeurs féminines : Voilées, dévoilées, révélées*. Seuil. Récupéré sur <https://www.babelio.com/livres/Bologne-Pudeurs-feminines--Voilees-devoilees-revelees/435567>

7. BONNET, G. (2003). *Défi à la pudeur : quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*. Albin Michel. Récupéré sur <https://www.gallimardmontreal.com/catalogue/livre/defi-a-la-pudeur-bonnet-gerard-9782226136732>
8. BORY, V. (2006, Juillet-Août). La pudeur : Un signe de civilisation en voie de disparition. *Choisir (revue culturelle d'information et de réflexion)*, pp. 24-27. Récupéré sur <https://www.choisir.ch/societe/societe/item/750-La%20pudeur>
9. BRANCHER, D. (2015). *Equivoques de la pudeur : Fabrique d'une passion à la Renaissance*. Librairie Droz. Récupéré sur <https://www.amazon.fr/Equivoques-pudeur-Fabrique-passion-Renaissance-ebook/dp/B081J1NQMN>
10. BURGELIN, O., PERROT, P., & BASSE, M.-T. (. (1987). Parure, pudeur, étiquette. *Communications*(46). Récupéré sur https://www.persee.fr/issue/comm_0588-8018_1987_num_46_1
11. CAYATTE, A. (1957). *Les Marchands d'ombre [Albin Michel, 1938]*. Le Livre du mois.
12. CHRISTIEN-PROUËT, C. (. (2016). *Effraction de la pudeur : Quand la violence politique fait ravage*. Erès, coll. "Centre Primo Levi". Récupéré sur <https://www.cairn.info/effraction-de-la-pudeur--9782749252131.htm>
13. DELACROIX, E. (1893). *Journal. 2 tomes*. Plon.
14. DELISLE DE SALES, J.-B.-C. (1796). *De la philosophie du bonheur (ouvrage recueilli et publié par l'auteur de la "Philosophie de la nature") T. 1*. Paris. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k953496.pdf>
15. DOTTIN, G. (1918). *La Langue gauloise : grammaire, textes et glossaire*. Paris: Librairie C. Klincksieck, collection pour l'étude des antiquités nationales II.
16. DUCHET, C. (1973). "La Fille abandonnée et La Bête humaine : éléments de titrologie romanesque". *Littérature [Codes littéraires et codes sociaux]*(12), pp. 49-73. doi:<https://doi.org/10.3406/litt.1973.1989>
17. DUERR, H. P. (1998). *Nudité et pudeur : Le mythe du processus de civilisation*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. "Bibliothèque allemande". Récupéré sur <http://www.editions-msh.fr/livre/?GCOI=27351100074490>
18. DUHAMEL, G. (1954). *Refuges de la lecture*. Mercure de France.
19. FANGE (2020). Pudeur [Enregistré par Fange]. Récupéré sur <https://www.coreandco.fr/chroniques/fange-pudeur-7721.html>
20. FAUCHER, M. (2008, printemps). La pudeur est-elle devenue démodée ? *ça s'exprime*(10). Québec: MSSS-UQAM / Tel-Jeunes. Récupéré sur <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2007/07-314-02F.pdf>
21. FOEHR-JANSSENS, Y. (2015). *Voile, corps et pudeur : approches historiques et anthropologiques*. Labor et Fides. Récupéré sur <https://www.babelio.com/livres/Foehr-Janssens-Voile-corps-et-pudeur/847237>
22. GIDE, A. (1954). *Journal. 2 tomes*. Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
23. GIRAUDOUX, J. (1950). *De pleins pouvoirs à sans pouvoirs*. Gallimard, coll. « Blanche ».
24. GUILLEBAUD, J.-C. (2011). *La vie vivante. Contre les nouveaux pudibonds*. Les Arènes. Récupéré sur <https://www.babelio.com/livres/Guillebaud-La-vie-vivante-Contre-les-nouveaux-pudibonds/282788>
25. HABIB, C. (. (1992). *La pudeur. La réserve et le trouble*. Autrement Editions, coll. "Morales". Récupéré sur <https://www.decitre.fr/livres/la-pudeur-9782862603896.html>

26. IACUB, M. (2008). *Par le trou de la serrure : Histoire de la pudeur publique, XIX-XXèmes siècles*. Fayard, coll. "Histoire de la pensée". Récupéré sur <https://livre.fnac.com/a2205815/Marcela-Iacub-Par-le-trou-de-la-serrure#int=S:Suggestion|FA:LIV|1|2205815|BL3|L1>
27. JOUBERT, J. (1838). *Pensées, Essais et Maximes [Recueil des pensées de M. Joubert / publié par Chateaubriand]*. Paris: Le Normant. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k704177.pdf>
28. KAUFMANN, J.-C. (2017, août 02). « Le nu renvoie à la question de la pudeur ». *Le Un Hebdo*(165). Récupéré sur <https://le1hebdo.fr/journal/le-genie-de-la-peau/165/article/le-nu-renvoie-la-question-de-la-pudeur-2378.html>
29. KLEIBER, G. (2015). *Petite fable sémiotique ou Comment sont nés les autonymes*. Dans P. PAISSA, F. RIGAT, & M.-B. VITTOZ, *Dans l'amour des mots. Chorale(s) pour Mariagrazia* (pp. 13-15). Alessandria: Edizioni dell'Orso.
30. LAFAYE, P.-B. (1884). *Dictionnaire des synonymes de la langue française : avec une introduction sur la théorie des synonymes* (éd. 8e). Paris: Librairie Hachette et Cie.
31. LAIDL, A. (2015). « Philosophie de la littérature non narrative : L'exemple des Maximes de La Rochefoucauld ». *Methodos : savoirs et textes*(15). doi:<https://doi.org/10.4000/methodos.4227>
32. MALINGRET, L. (1998). "Les titres en traduction". Dans T. GARCÍA-SABELL, D. OLIVARES, A. BOILÉVE-GUERLET, & M. GARCÍA, *Les chemins du texte [VI Coloquio da APFFUE, Santiago, 19, 20 e 21 de febreiro de 1997]* (pp. 396-407). Santiago: Universidade de Santiago de Compostela. Récupéré sur <https://Dialnet-LesTitresEnTraduction-1219631.pdf>
33. MEILLET, A. (1925). *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo: H. Aschehoug et Co. (W. Nygaard).
34. MOLIÈRE. (1666). *Le Misanthrope [Acte I, scène première]*.
— (1665). *L'Amour médecin (comédie)*. (E. Fièvre, & P. Fièvre, Édts.) Théâtre Classique. Récupéré sur https://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/MOLIERE_AMOURMEDECIN.pdf
— (1823). *Les Fourberies de Scapin [Oeuvres complètes de Molière revues avec soin sur les différentes éditions par P. R. Auguis]* (Vol. VII). Paris: Froment. Récupéré sur <https://www.furet.com/media/pdf/feuillete/9/7/8/2/0/1/2/1/9782012163737.pdf>
35. MONTAIGNE, M. d. (1946). *Essais [1580-1592], texte établi et annoté par Albert Thibaudet*. Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
36. MOREL CINQ-MARS, J. (2002). *Quand la pudeur prend corps*. PUF. Récupéré sur <https://www.babelio.com/livres/Morel-Cinq-Mars-Quand-la-pudeur-prend-corps/847259>
37. PÉGUY, C. (1946). *La République... notre royaume de France (textes politiques choisis par Denise Mayer)*. Gallimard, coll. « Blanche ».
38. PY, B. (. (2019). *La pudeur et le soin*. Presses Universitaires de Nancy, coll. "Santé, Qualité de vie et Handicap". Récupéré sur <https://livre.fnac.com/a3532526/Bruno-Py-La-pudeur-et-le-soin>
39. ROLLINAT, M. (1883). *Les névroses : les âmes, les luxures, les refuges, les spectres, les ténèbres*. Paris: G. Charpentier Editeur. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6248100m.texteImage#>
40. ROSSARD, J. (1974). *Une Clef du romantisme, la pudeur : Rousseau, Loaisel de Tréogate, Belle de Charrière, Bernardin de Saint-Pierre, Joubert, Constant,*

- Stendhal*. Paris: A.G. Nizet. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3375396q/f19.item.texteImage>
41. ROUSSEAU, J.-J. (1763). *Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris* (Vol. III seconde partie). Amsterdam: Marc Michel Rey. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1063574.texteImage#>
 42. SAINTE-BEUVE, C. A. (s.d.). *Causeries du lundi [1851-1862]*. Garnier.
 43. SARTRE, J.-P. (1951). *Situations II [1948]*. Gallimard, coll. « Blanche ».
 44. SÉGARD, A. (2021). Logogriphe. Réflexions sur l'illisibilité des corps comme stratégie politique. *Hybrida. Revue scientifique sur les hybridations culturelles et les identités migrantes*(2), pp. 39-56. Récupéré sur <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.2.20653>
 45. SELZ, M. (2003). *La pudeur un lieu de liberté*. Buchet-Chastel. Récupéré sur <https://livre.fnac.com/a1376439/Monique-Selz-La-pudeur-un-lieu-de-liberte>
— (2006). "Clinique de la honte. Honte et pudeur : les deux bornes de l'intime. *Le Coq-héron*, I(184), pp. 48-56. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2006-1-page-48.htm>
 46. THIÉBAUT, P. (2014). *Pudeur : De l'usage de la feuille de vigne*. Table ronde, coll. "Pictum". Récupéré sur <https://www.mollat.com/livres/47066/philippe-thiebaut-pudeur-de-l-utilite-de-la-feuille-de-vigne#>
 47. VALÉRY, P. (1934). *Suite*. Gallimard.
 48. VAN REETH, A., & FIAT, E. (2016). *La pudeur : questions de caractère*. Plon. Récupéré sur <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/la-pudeur-instinct-moral-ou-convention-sociale/>
 49. VOLTAIRE. (2005). *Dictionnaire philosophique*. Le Chasseur abstrait, coll. "Idéales". Récupéré sur https://moodle2.units.it/pluginfile.php/30473/mod_resource/content/1/Voltaire_-_Dictionnaire_philosophique.pdf

Annexes

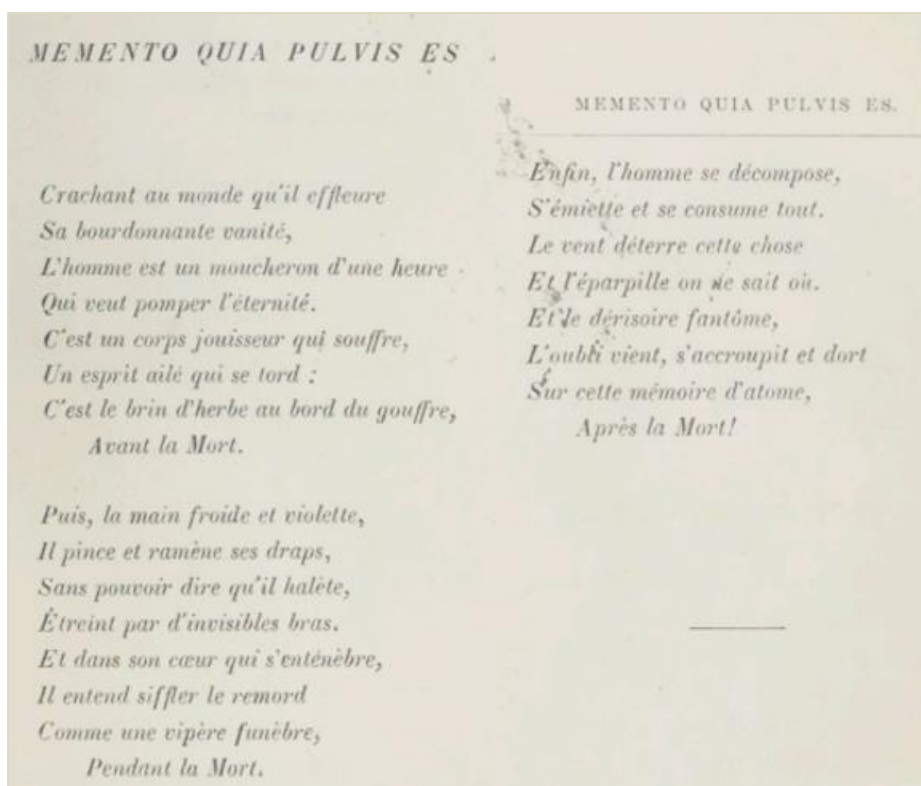


Illustration 1 : Extrait : « *Memento quia pulvis es* » du recueil de Maurice Rollinat (1846-1903), *Les névroses* (1883). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6248100m.texteImage#>

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « De la franchise de la parole à la réserve des sens. Le sceau de la pudeur perdu », *Paradigmes*, vol. V, no Spécial 02, 2022, p. 213-223.

